

Le travail des deux premiers Orateurs a paru dans notre dernier numéro ; nous publions aujourd'hui les deux discours qui ont complété ce débat.

**Discours de M. G. F. D'Eschambault sur la
Musique.**

MESDAMES ET MESSIEURS,

Si avant de monter dans cette tribune, j'avais considéré seulement, d'une part, le brillant auditoire devant lequel j'allais me présenter, et de l'autre, ma jeunesse et mon inexpérience, je n'aurais pas hésité un instant sur le seul parti qu'il me convenait de prendre ; je serais resté confondu dans la foule, écoutant et admirant en silence les jeunes et éloquents orateurs qui m'ont déjà précédé, ou qui vont bientôt me suivre.

Mais deux considérations m'ont rendu un peu d'assurance et de courage : d'abord le vif intérêt qui s'attache naturellement à la noble cause dont on m'a confié la défense ; ensuite, la bienveillance marquée avec laquelle les premiers essais de la jeunesse sont toujours accueillis dans cette enceinte.

Je vais donc m'efforcer de répondre aux allégations de mes estimables compagnons d'armes. La Poésie, l'Eloquence, la Peinture ont en eux de dignes champions ; la Musique ne trouvera, sans doute, en moi qu'un défenseur beaucoup plus zélé qu'habile ; mais si je suis vaincu, elle n'a rien à y perdre, toute la faute devra retomber sur l'incapacité de son avocat. Si au contraire, je gagne ma cause, la victoire n'en sera que plus glorieuse pour cet art divin ; car pour triompher avec un si médiocre défenseur contre des adversaires si habiles, il faudra que la bonté de sa cause soit bien évidente, et la supériorité de ses droits, incontestable. Aussi, plein de défiance de mes propres forces, et de confiance en la justice de mes droits, je réclame pour moi, personnellement, votre indulgence et votre bienveillance : mais, pour ma cause, je demande qu'elle soit examinée avec l'impartialité la plus rigoureuse.

Loin de moi, lors-même que je le pourrais, loin de moi, la pensée de chercher à déployer à vos yeux les ressources de l'art oratoire, les belles fictions de la Poésie ou les ravissants tableaux de la Peinture. Une éloquence *maladroite* ne pourrait que nuire à ma noble cause. Ainsi, tout dans ma parole, dans mes expressions et dans mon geste, sera simple, comme dans la Musique. Je ne veux l'emporter sur mes rivaux que par les raisons et les preuves que je viens vous soumettre. Mais avant d'entrer en matière, qu'il me soit encore permis d'exprimer ici un souhait ; eût été celui de pouvoir comparer les paroles de l'habile défenseur de l'Eloquence avec ses propres actes en musique. Tous ceux qui ont eu l'avantage d'admirer sa voix mâle et puissante, dans le dernier concert de charité, sont très-certainement sous l'intime conviction de la Supériorité de l'Art Musical sur celui qu'il a si bien défendu, tout-à-l'heure. Non jamais, toute son Eloquence ne pourra faire oublier l'inéffaçable impression de cette belle soirée musicale et le glorieux succès que mon honorable adversaire y obtint. Or, ce succès n'était que le triomphe anticipé de la magnifique cause que je suis appelé à défendre en ce moment, et que je ne saurai jamais défendre aussi bien, qu'il le fit en cette mémorable occasion.

Commençons par éclaircir et préciser la question dont il s'agit : Voici comment nous pouvons la formuler :

Entre l'Eloquence, la Poésie, la Peinture et la Musique, laquelle mérite la préférence ?

Ici se présentent deux notions préliminaires à développer :

1o. Quel est le but des Beaux-Arts en général ?

2o. Quel sens attachons-nous à ce mot : *Préférence ?*

Il est d'une importance capitale, pour la solution sage et raisonnable d'une question, d'être bien fixé sur le sens et la portée des termes dans lesquels elle est conçue ; impossible de jamais s'entendre sur le fond des choses, si préalablement, on ne commence par s'entendre sur les expressions. Quel est donc le but des Beaux-Arts ?

Toute œuvre artistique a pour fin d'exprimer et de communiquer une idée, en la présentant sous une forme lumineuse et saisissante, de manière à en faire comprendre et sentir l'ensemble, la beauté et la justesse.

Le germe de l'art est donc la pensée de l'artiste, et l'art est simplement le moyen dont celui-ci se sert pour développer ce germe.

Un homme est fortement frappé d'une idée ; il la considère sous toutes ses faces, il l'approfondit, il sent tout ce qu'elle renferme de beau, de grand, de sublime : l'enthousiasme bouillonne dans son âme ; son imagination s'enflamme de plus en plus ; enfin, il ne peut plus retenir au dedans de lui le travail mystérieux qui s'y opère ; les idées lumineuses et les sentiments brûlants qui se pressaient dans son esprit, jaillissent soudain avec l'impétuosité du torrent qui déborde.

Mettez entre les mains de cet homme un pinceau, une plume, un archet flexible ; donnez-lui un auditoire auquel il pourra communiquer le feu sacré qui le consume ; voyez comme les couleurs se mêlent aux couleurs ; entendez cette harmonie gracieuse, terrible ou touchante, qui fait passer dans l'âme la joie, la frayeur ou la compassion ! Quelle puissance surhumaine ! Pourquoi cette foule immense reste-t-elle immobile et muette devant lui ? Pourquoi cette ardeur qui se peint sur tous les visages ? d'où vient que tout-à-coup un mouvement extraordinaire s'est produit au milieu de l'auditoire électrisé ? Par quelle force incroyable cet homme peut-il s'imposer avec un empire si absolu, à d'autres hommes comme lui ? Comment peut-il ainsi leur faire aimer ce qu'il aime, leur faire haïr ce qu'il haït ? Et quelle flamme invisible, débordant d'une seule âme, d'un seul cœur, peut-elle éclairer et embrâser à la fois des milliers d'âmes et de cœurs ?

Ah ! c'est que cet homme n'est pas un homme ordinaire ; il a en lui, ce que les anciens appelaient le *Mens paulo divinius*. En l'entendant on pense involontairement au *Nil mortale sonans*..... de Virgile. Enfin, c'est un artiste.

L'art n'est donc pas un but, un objet, une fin. Il n'est que le moyen dont l'Artiste se sert pour manifester et communiquer les pensées dont son âme est remplie.

Or quelle doit être cette pensée, sinon une pensée qui réunit le double avantage d'être le principe d'une utilité réelle et de jouissances morales ?

Omne tulit punctum, a dit Horace, qui miscuit utile dulci. Tel est le but unique des Beaux-Arts en général.

Maintenant, pour en venir à la seconde question préliminaire que nous avons posée ; comme chacun des Beaux-Arts, constitue un moyen spécial d'utilité